

accepter la charge de la paternité, les responsabilités qu'elle fait encourir et le travail persistant qu'elle exige et exigera. Et il faut l'amour du sacrifice au cœur de la mère, pour porter, mettre au monde, nourrir, garder, soigner et élever ceux qui naissent d'elle. Ceux qui ne croient pas ou bien ont peur de la paternité ou de la maternité et ne se marient pas, ou bien, ils la limitent par « la stérilité volontaire » et se contentent d'aimer leurs rares enfants d'un « amour tout animal ».

“ Tandis que, dans les mariages chrétiens, dit textuellement le prédicateur, on voit autour de la table des enfants nombreux comme les rameaux de l'olivier. C'est la grâce sacramentelle qui donne au père les saintes énergies, les tendresses qui lui permettent de travailler toujours, toujours, sans repos, pour ces petits êtres qu'il a créés ; c'est elle, cette grâce qui met au cœur des mères la patience, la résignation qui les font souffrir sans se plaindre, qui les font souffrir pour ces petits êtres qu'elles doivent donner à Dieu. Voilà ce qu'a fait Jésus-Christ. Il l'a fait dans vos âmes, je l'espère ; saluons donc avec reconnaissance cette grâce bénie du dévouement. C'est elle, ô Jésus, c'est elle qui a fait ces deux êtres que je ne puis nommer sans une émotion indicible, mon père, ma mère !

Non seulement la famille doit donner des enfants à l'Eglise et à la société, mais elle doit aussi faire l'éducation de l'enfant et donner un peu de bonheur, tout le bonheur possible, aux époux. Il faut pour cela que le mariage soit indissoluble. Qui lui donnera de l'être ? L'orateur explique que ce n'est ni le cœur, ni la raison. Et en quel langage magnifique il parle des faiblesses du cœur par exemple ! nous citons :

“ Ah, je reconnais que le cœur humain est capable de nobles et de généreux dévouements ; je reconnais, lorsqu'un je une homme et une jeune fille échangent leurs serments, au printemps de leur vie, qu'ils n'ont aucune arrière-pensée de rupture, ni de partage ; ils savent que l'amour est éternel de sa nature, ils savent que l'on ne peut pas aimer que pour un mois, une année, ou pour dix années ; ils savent aussi que l'on ne peut pas aimer à trois, et c'est de toute leur âme, c'est de toute leur volonté, du plus ardent des vœux qu'ils se jurent une amitié, un amour éternel, c'est vrai ; mais je sais aussi que le cœur humain est la chose la plus changeante, la plus mobile que l'on puisse rencontrer. Qu'ils viennent à trouver sur la route un objet en apparence plus aimable que celui auquel ils s'étaient donnés ; qu'ils viennent à se lasser de cette vie qui leur apporte dans un continuel recommencement, les mêmes joies, les mêmes peines aussi, et de cet amour qui semblait éternel, il ne reste plus